

**Bordeterre – chapitre 12 & 13 - pages 103 à 107**

Elles traversèrent la cour du château, le regard d'Inès voleta partout. Ici, une jeune fille à demi transparente tournait la manivelle d'un puits ; là, une dame bien mise supervisait la réparation de l'éclairage tandis que, sur ses indications, un gamin sautait gouttière en lampadaire tel un ouistiti, une pince à la main ; un : rangée d'hommes et de femmes en uniforme lavaient à grande eau les dalles de grosse pierre blanche de la cour.

Et tout le monde Chantait.

*« À la claire fontaine, m'en allant promener,  
j'ai trouvé l'eau si belle que je m'y suis baignée ... »*

Chantait la fille du puits.

*« Trois allumettes  
une à une  
allumées dans la nuit ... »*

Chantait le ouistiti.

Du groupe des laveurs de dalles s'élevait une cacophonie tranquille, car chacun murmurait son petit air à lui, le nez sur son balai. Inès tendit l'oreille en passant près d'eux, mais Aïssa tira sur son bras.

- Aïe.

- Sa Majesté t'attend, dit-elle avec un petit sourire ironique.

Elle lâcha sa main le temps d'ouvrir une grande porte en bois ; Inès se faufila sous son bras, et entra dans le château. Tout était plus vaste qu'elle ne l'avait imaginé. Il y régnait une fraîcheur agréable dans une atmosphère figée. Des luminaires en verre ou en cristal descendaient en ligne droite des hauts plafonds, suspendus par des fils noirs très fins, si fins que l'espace d'un instant, Inès crut que les lampes flottaient. (Elle aurait aimé que Tristan voie ça.)

Elle entendit la porte se refermer derrière elle, se retrouva face au regard scrutateur d'Aïssa.

- Impressionnant, n'est-ce pas ?

La jeune domestique avait beau conserver une expression d'une impassibilité exemplaire, il y avait toujours une sorte de moquerie au coin de ses yeux.

- Les fils qui tiennent les lustres sont trempés dans du bouillon de quartz. Incassable.

- Waouh ..., fit Inès en renversant la tête en arrière.

Elles s'engagèrent dans le couloir. Des formes étaient accrochées au mur.

Tout en marchant, Inès les observa. Au début, elle crut qu'il s'agissait de poupées difformes - des poupées de tissu aux yeux de nacre glaçants, la déco parfaite pour la chambre d'une fillette dans un film d'horreur. D'autant qu'elles n'étaient pas simplement accrochées mais transpercées par le ventre : épinglées au mur comme des papillons. À les détailler d'encore plus près, elle acquit la certitude qu'il s'agissait d'authentiques ... choses mortes. De petits êtres

à la peau pâle

avec trois yeux sur le front.

- Est-ce que c'est des ... Fléteurs ? osa-t-elle demander lorsqu'elles empruntèrent un escalier en colimaçon dans lequel était épinglée l'une de ces poupées mortes.

Aïssa ralentit et fixa la chose, lèvres pincées. Ça ressemblait à un petit singe en peluche avec des membres lépreux. Ses grands yeux interrogateurs avaient la candeur mélancolique des jouets abandonnés. Inès sentit Aïssa frissonner, puis la tirer à nouveau.

- Oui.

- ... Mais ... pourquoi ils sont là ?

- Pour mettre à l'aise les invités, je présume, répliqua la jeune domestique.

Inès trébucha sur un coin de tapis.

- Ils sont là, reprit Aïssa d'un ton radouci, pour que le personnel du château puisse pratiquer le Chant sans être dérangé. Les Fléteurs n'approchent pas des cadavres d'autres Fléteurs. Donc ils n'approchent pas du château.

« Les Fléteurs n'approchent pas du temple », avait dit Ruphaël. - Ils n'approchent pas parce qu'il y a des Fléteurs morts ?

- Exactement.

*Mais c'est horrible, pensa-t-elle.*

Il lui sembla qu'Aïssa l'avait entendue et contenait un petit grincement ironique.

Fixes et luisants, les yeux noirs d'un Fléteur parurent suivre ses mouvements. Inès s'arrêta, mêlée d'horreur et d'autre chose. - T'es sûre qu'ils sont bien morts ? voulut-elle demander. Au lieu de ça, elle murmura :

- D'où ils viennent ?

- Mais ... du Plan Zéro, dit doucement Aïssa avant de l'entraîner dans le couloir du premier étage. Je pensais que tu avais compris ça.

Inès ne voyait pas comment on pouvait espérer d'elle qu'elle comprenne des machins pareils.

Elle suivit sa guide les yeux baissés. Aïssa portait des chaussures moches en cuir noir, le genre pratique et confortable qu'on se met à acheter quand on devient une mémé. Elle marchait vite. - Tiens-toi droit. On arrive.

Inès se redressa et lissa son sweat-shirt.

Aïssa s'arrêta devant une porte, tira une clé de sa poche, *clic clac*, poussa Inès dans un vestibule et disparut par la porte de la pièce adjacente en lançant « Attends-moi ici ».

Le vestibule faisait drôlement *cossu*. Inès ignorait la signification exacte du mot *cossu* mais pour sûr, c'était ça. Il y avait un petit canapé en tapisserie, couvert de lys, dans les tons bleus ; les pieds griffus d'une commode s'enfonçaient dans un tapis épais aux franges mieux peignées que ses propres cheveux, et six portraits la jugeaient de leurs douze yeux gris et froids. *Cossu cossu cossu*. Elle s'assit dans le canapé en ayant l'impression de salir le tissu.

En face, une étagère sous verre exposait des modèles de calèches miniatures aux couleurs éclatantes. Elles étaient parfaitement alignées - ça aurait plu à Tristan.

Un trait de lumière lui fit plisser les paupières : dans une horloge de deux mètres de haut, un balancier accrochait le soleil à chacun de ses mouvements. Et à gauche, *flash*, et à droite, *flash*. Ses clins d'œil avaient quelque chose d'intimidant.

Son regard se posa à côté de l'horloge. Depuis le porte-parapluie, une canne penchée laissait nonchalamment voir l'énorme saphir serti dans son pommeau.

*Ne touche à rien*, s'intima-t-elle.

Tordant le cou pour observer partout, elle remarqua une lame accrochée au mur au-dessus du canapé. Si elle tendait le bras, elle pouvait saisir la poignée d'une épée. *Une épée*.

- Ignace ?

Agenouillée sur le canapé, une main effleurant l'épée, Inès sursauta.

- Monsieur Saint-Esprit va te recevoir dans son étude, indiqua Aïssa avec un sourire au coin de la voix.

Inès se dépêcha de déplier ses jambes pour lui trotter après.

Elle s'en voulait : elle aurait dû profiter de l'attente dans le salon cossu pour dresser la liste de ses questions, et maintenant elle traversait toute une série de pièces de musée en enfilade sans réussir à se fixer sur une idée.

Aïssa s'arrêta devant une porte, s'adossa dessus.

- Monsieur Ignace Dulac, annonça-t-elle avant d'ouvrir la porte.

*Parfait*, pensa Inès en entrant. Elle avait retrouvé le fil de ses pensées et, sans même avoir salué son hôte, attaqua :

- En fait, je m'appelle pas ...



*J'y pense et puis j'oublie*

Elle s'interrompit net en entrant, voyant qu'elle aurait mieux fait de commencer par dire « Bonjour » ; d'abord parce que ça se faisait, mais aussi parce qu'Adelphe, assis derrière son bureau comme une sorte de directeur d'école de dix-huit ans, n'était pas seul.

À sa droite se tenait, vêtu comme un prince et négligemment assis à côté d'une pile de documents, un jeune homme à la peau camel, au front bombé et aux longs cils. À sa gauche, une adolescente de quatorze, quinze ans au regard bleu louchon et aux joues couperosées, souriait, bras ballants.

Adelphe leva les yeux vers sa domestique.

- Ce sera tout, Aïssa.

Aïssa fit une courbette. Inès entendit la porte se refermer avec un interminable grincement, presque un ricanement. Puis Adelphe redressa ses épaules et croisa les doigts devant lui, prenant une pose de JT.

- Ignace, je te présente Louis Dagénor (il déplaça la main en direction du prince) -la famille Dagénor est responsable de la gestion du quartz - et Claire Meunier de Mimoran (petit signe de tête en direction de l'adolescente) : la famille Meunier est propriétaire du Moulin, qui distribue le courant dans tout Bordeterre. Louis, Claire : Ignace Dulac, le garçon dont je vous ai parlé.

- Bonjour, la salua Claire, son sourire s'agrandissant.

- Quant à moi, reprit Adelphe, tu me connais déjà, mais j'aime autant prendre le temps de me présenter officiellement : Philadelphie Saint-Esprit, Capitaine de la Garde et premier Cordiste de Bordeterre. Assieds-toi, je te prie.

Elle s'assit. C'était vachement plus officiel que ce qu'elle avait imaginé.

- Pour commencer, puis-je voir ton Ancre ? demanda-t-il d'un air content de lui.

Elle retira le caillou blanc de son cou et le lui tendit. À le voir briller ainsi dans la lumière (le bureau était baigné d'un soleil océanique), elle se dit qu'il ressemblait à une petite plaque militaire au bout d'une chaîne, le genre que les soldats portent autour du cou pour qu'on puisse identifier leur dépouille au cas où une mine leur explose à la tête.

Tandis qu'Adelphe montrait l'Ancre à ses deux amis (Claire l'admira avec un « Oh » candide ; Louis se raidit imperceptiblement), Inès rassembla son courage, et répéta :

- Je ... je m'appelle pas Ignace Dulac.

Adelphe tourna une dernière fois l'Ancre entre ses doigts manucurés, la lui rendit, puis se pencha vers elle.

- Mais te souviens-tu de ton ancien nom de famille ?

- Comment veux-tu qu'il s'en souviene ? intervint Louis

Dagénor, visiblement agacé.

- Il a interrompu sa perfusion.

- Non ? Original. Eh bien, tu auras intérêt à lui administrer rapidement ...

- C'est prévu, oui, coupa Adelphe, avec un regard de biais. Cela étant ... j'ai l'impression que le travail est commencé. Ignace, peux-tu nous dire ton nom ? Ton *ancien* nom ?

Inès prit une nouvelle inspiration. Elle allait dire son nom. Son nom qui ... qu'elle avait sur le bout de la langue.

C'était *D* ... c'était *Di*... Ah, non, c'était rageant ! Il y avait un *I*, puis un *E* - à moins que ce ne soit un *E* puis un *I* ? Et des consonnes aussi - un *D* et un *L*, ou bien ... un *G* et un *L* ? Ça faisait un son comme ...

Comme ... Litige ? Non-

*Digé* - non. *Gypsie* ? *Égypte* ? *Géli* ...

- Tu l'as oublié, murmura Adelphe, la faisant presque sursauter. Il ne faut pas t'en vouloir ni t'en inquiéter, c'est tout à fait norm ...

- Mais je veux *pas* oublier.

[...]

**Bordeterre Chapitre 14 – pages 120 à 123**

Inès se pencha alors en arrière, plongea son regard dans le mazout impénétrable. Jusqu'où s'enfonçait ce trou ? Jusqu'aux entrailles de la Terre ?

- Tu me tiens bien, hein ?

- Ne t'inquiète pas.

-OK.

Elle lâcha le ponton, se laissa basculer. Le câble glissa doucement. Elle fut bientôt chatouillée par de longues vaguelettes d'un noir d'encre.

Le câble s'arrêta, lui coupant le souffle. Elle voyait les reflets quartziques danser sur la surface noire. L'eau s'agitait. Elle tenta de « faire le vide en elle », comme avait dit Adelphe - mais plus elle essayait, plus elle sentait ses épaules se contracter, et son estomac rétrécir. Elle crut sentir une main la frôler.

*Ne pas avoir peur. C'était ça, le principe. Si t'as pas peur, ils ne t'attaquent pas.*

Comme Pégase. Un gros bâtard des Pyrénées, quatre-vingts kilos de joie, sauf que quand on le savait pas, ça pouvait impressionner. *C'est exactement comme avec Pégase*, se dit-elle. *N'aie pas peur.*

Elle ferma les yeux. Inspira.

Une main attrapa son pied gauche ; elle cria, éclaboussa autour d'elle, se rejeta sur l'échelle qu'elle grimpa à toute vitesse. Elle resta à plat ventre sur le ponton, les pieds en l'air, et entendit un rire au-dessus.

- La ferme, Louis. Ça t'arrive aussi.

- Je te prierais de ne pas me comparer à un gamin que tu viens de ramasser dans la rue, c'est très désagréable.

- Il l'a pas ramassé dans la rue, il l'a ramassé dans le Lac Zéro, et il s'est dit que ça ferait un bon apprenti, c'est pour ça.

- Ignace, le pressa Adelphe, fais le vide.

« Fais le vide », « Fais le vide ». Et ce Louis qui ricanait comme une hyène. Inès avait envie de lui coller un coup de boule. Elle inspira profondément. Sa cheville la brûlait. Faire le vide.

Elle recommença à descendre les barreaux.

Une fois immergée, elle essaya de se mettre dans cet état de sérénité et d'indifférence qui l'habitait à la piscine. Quand elle restait assise sur le carrelage du fond et regardait Tristan

passer au-dessus en crawl de compétition. Tristan comme un missile. Ses cuisses floues, ses grands bras musclés.

Retenir sa respiration, laisser s'échapper les bulles une à une.

Mettre du poids dans tous ses membres.

*« Ton frère doit s'entraîner, je le surveille,  
tu peux aller au toboggan, fais ce que tu veux,  
on se retrouve à la sortie. »*

Lentement, Inès s'allongea dans l'eau pour faire la planche, étendit les bras. Elle ferma les yeux et - elle bascula. Se sentit aspirée dans un long looping, pour atterrir sur un matelas de coton. Le harnais lui cisaila aussitôt les hanches, elle tira sur le câble pour avoir du mou.

Ouf. On y voyait comme dans une grotte. Lair qu'elle respirait, puisqu'elle respirait bien de l'air, avait le même arrière-goût de fruits rouges que la dernière fois.

Agenouillée sur un tapis de cosmos, elle tâta le sol autour d'elle et se mit debout.

Elle eut l'impression de se tenir au cœur d'une attraction de miroirs labyrinthiques de fête foraine. Elle ne savait pas où aller, devinait que le moindre pas risquait de la perdre, mais ...

C'était beau.

Elle n'était pas inquiète.

Tendant les bras à l'aveuglette, elle fit un pas en avant. Le câble glissait derrière elle comme un serpent fidèle, tandis qu'elle pliait et déplaçait les doigts pour tester l'épaisseur de coton de ce drôle de silence. Elle ne voyait presque rien. Juste le chemin de velours sous ses pieds.

Soudain, elle ressentit une présence.

Ferma ses paupières et son esprit pour se forcer au calme, déploya ses sens autour d'elle tels des tentacules invisibles.

*« Ya quelqu'un? »* pensa-t-elle.

Des pas s'approchèrent, faisant tout vibrer autour d'elle. Elle les guetta.

Une paume se glissa soudain dans la sienne.

Inès fut électrisée par un frisson, comme si elle avait touché une mygale ; elle retira ses doigts.

Et puis, le temps de calmer ses battements de cœur, elle tendit la main à nouveau.

*« Reviens ! »*

La main revint aussitôt, enveloppante, douce, géante. Inès la serra un peu.

« *T'es quoi ?* »

L'Esprit apparut face à elle, comme si une lumière interne l'éclairait. Pâle, ridé, géant comme un golem - sa face ressemblait à celle d'un grand orang-outan. Son visage était blanc, presque argenté, et son menton pendait jusqu'à son ventre, en face duquel Inès avait son nez.

Il n'avait pas exactement l'air sympa. Inès repensa à ce qu'avait dit Adelphe.

« *Je veux pas déranger* », elle pensa.

L'Esprit secoua la tête et balança comme un hochet leurs deux mains accrochées.

Il n'avait pas exactement l'air méchant, non plus. À son tour, Inès secoua leurs deux mains.

Mais l'Esprit resta planté là à ne rien faire d'autre que la contempler, de ses petits yeux de concierge bougon. Il était haut comme une maison.

Elle essaya de se rappeler pourquoi elle était là.

« *Du quartz. En cailloux. Tu en as ?* »

Alors l'Esprit, de son long bras, piocha quelque chose dans la toile du cosmos au-dessus d'eux, et le lui tendit. Inès ne voyait rien, mais ouvrit sa main pour recueillir le présent.

« *Merci.* »

Elle glissa le caillou dans sa poche. L'Esprit piocha une autre étoile, puis une autre, puis une autre, et lorsque la poche d'Inès fut pleine, elle lui demanda :

« *Il y a autre chose que du quartz, ici ?* »

L'Esprit cligna de ses trois yeux l'un après l'autre, puis cette fois, s'accroupit - son genou se plia au-dessus de la tête d'Inès - et ramassa quelque chose par terre.

C'était la roche volcanique mutante. Inès sentit sa fragilité d'origami, ses frémissements de *jelly*. Elle la glissa dans sa poche avec le reste.

« *Attends !* » pensa-t-elle. « *Je vais te donner quelque chose, moi aussi.* »

Observant ses propres gestes, si fluides, avec le détachement d'un rêve, elle décrocha le porte-clés en forme de crocodile accroché à la fermeture éclair de son faux Lacoste. L'offrit à l'esprit. C'était une figurine en résine creuse, un reptile d'un vert pétant avec des pics sur le dos.

L'Esprit, très lentement, ouvrit son immense main. Elle songea qu'elle pourrait presque s'asseoir dedans. S'y endormir. Elle bâilla. Cligna des yeux très fort, en posant le jouet.



Elle se demanda ce qu'elle pouvait encore dire. « *Est-ce que tu t'ennuies ?* » Parce que, si tout ce qu'il y avait à faire, c'était épingle et désépingle des petits cailloux dans la voie lactée, paie tes samedis ...

Elle se sentait confuse, dans un demi-sommeil douillet. Il fallait vite se réveiller.

« *Merci. Je vais y aller.* »

Elle lâcha sa main ; il s'éloigna aussitôt. L'espace vibrait légèrement autour de lui ... Avant qu'il ne disparaisse, elle croisa une dernière fois son regard noir, son air boudeur. Elle décida qu'il était vieux.

Elle retourna sur ses pas en suivant le câble.

Mais le câble n'allait nulle part, enfin, nulle part en dehors du Plan Zéro. Après quelques minutes, elle s'immobilisa, et tira dessus par deux fois, sèchement, clac, clac. À l'autre extrémité, Adelphe la hissa d'un coup hors du lac, si fort et si vite qu'elle s'éleva dans l'air avant de retomber sur le sable éclatant. Elle se fit mal aux genoux, et resta prostrée un moment, dans l'air assourdissant de cris de mouettes et de vent salé. Elle se sentait tout à la fois froide, irritée, sale, affamée. Le calme silencieux du Plan Zéro ... lui manquait.

Elle claqua des dents et fit la grimace. Impossible de se réhabituer.

Les mouettes hurlaient à lui percer le crâne. Adelphe s'accroupit devant elle.

-Alors ??

Inès voulut lui dire à quel point elle était contractée et glacée, mais à le voir secouer sa tête expectative et ses mains excitées, une envie de rire la prit.

- Alors, dit-elle en tirant un morceau de quartz de sa poche, c'était cool.

Elle décida de ne pas parler de l'Esprit. Après tout, on lui avait ordonné de ne pas s'en approcher.

Elle lui donna le quartz, se releva, inspira profondément. Elle se tourna vers le muret blanc et de toutes ses forces, jeta la pierre volcanique dessus. Elle éclata de sa bizarre viscosité, dessinant une deuxième tache d'encre non loin de la première.